

Beneš, Pavel

Sur le système de la négation en romanche rhéan

Études romanes de Brno. 1975, vol. 8, iss. 1, pp. 99-104

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/112970>

Access Date: 30. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

SUR LE SYSTÈME DE NÉGATION EN ROMANCHE RHÉNAN

PAVEL BENEŠ

L'inventaire de moyens de négation en romanche peut se diviser en trois groupes:

A: Substantifs, adjectifs, adverbes, conjonctions, particules

B: Préfixes

C: Locutions adverbiales.

Le premier groupe, contenant plusieurs termes, est le plus riche:

1. <i>buc</i>	7. <i>ne</i>	13. <i>neve</i>	19. <i>nuotatonmeins</i>
2. <i>buca</i>	8. <i>negin</i>	14. <i>ni</i>	20. <i>nuotzun</i>
3. <i>ca</i>	9. <i>negina</i>	15. <i>nibutscha</i>	21. <i>nun</i>
4. <i>mai</i>	10. <i>neginas</i>	16. <i>nigliu</i>	22. <i>nunche</i>
5. <i>maina</i>	11. <i>negins</i>	17. <i>nuot</i>	23. <i>senza che.</i>
6. <i>na</i>	12. <i>negliu</i>	18. <i>nuota</i>	

On distingue sept préfixes de négation:

24. <i>a-</i>	26. <i>des-</i>	28. <i>in-</i>	30. <i>nun-</i>
25. <i>de-</i>	27. <i>dis-</i>	29. <i>mal-</i>	

Les locutions adverbiales, très expressives, sont comparables à celles du roumain. Nous en enregistrons les combinaisons avec *miarda* (31), *ner* (32), *smiula* (33), *stel* (34), *strom* (35) et *tec* (36) signifiant une futilité, nullité.

Pour connaître le système du romanche, il faut relever tout d'abord que le romanche reste fidèle au latin en ce qui concerne l'emploi d'un seul terme de négation. A comparer: *nemo*, *ne personne*, *negin*; *nihil*, *ne rien*, *nuot*; *numquam*, *ne jamais*, *mai*. On le verra partout dans les exemples que nous allons citer.

BUÇ, BUCA, CA ont le même sens: „non.“ On peut dire également *Sai buc*. *Sai buca* „Je ne sais pas.“ A ce qu'il paraît, on préfère *buc* devant une pause: *quei fan ins buc* cela ne se fait pas; *quei ei buca ver* cela n'est pas vrai; *Sche jeu sbagliel buc* si je ne me trompe; *franc buc* certainement non; *el ha buca peda* il n'a pas de temps; *buca haver daners* ne pas avoir d'argent.

Ca est tout à fait rare. Nous ne connaissons que le syntagme *ca peda* provenant de *buca peda*: „*Miserabel buob nausch, has ca peda de tener tias vaccas ord ils ers!*“ (Mia patria 92). Misérable gamin mauvais, tu n'as pas de temps pour tenir tes vaches en dehors des champs!“ Pour parvenir à la forme *ca*, il faut supposer une aphérèse de *buca* accentué expresivement sur la dernière syllabe.

Quant à l'étymologie des mots en question, personne n'en parle. Or, nous osons y voir le substantif *buc* signifiant „bouc.“ Les deux proviennent de *bukk* enregistré chez Meyer—Lübke, REW 1373. On y cite entre autres *boçar* „puant“ puisque le bouc sent mauvais, et *beštabuc* ayant trois significations très proches à „rien“, „non valant rien.“ A cette occasion, il convient de rappeler deux tournures tchèques équivalant à tu ne sais pas: *Kozla viš! Čerta*

viš! ou „kozol“ signifie „bouc“ et „čert“ signifie „diable.“ Les deux se ressemblent.

MAI, MAINA romanches ne figurent pas dans le REW 5228 s. v. *magis*. Les deux sont adverbies de temps par excellence et signifient „ne jamais.“ (Dans certains dialectes italiens, *mai* signifie non.) Exemples: *Seregorda, mumma pia, mai aunc has ti bandunau* (Cecilia 127) Souviens-toi, mère bienfaitrice, tu n'as encore jamais abandonné; *Lai mei mai separar de tei* (ib. 219) Ne me laisse jamais séparer de toi: *La sera dils 20 de fevrer 1938 ei il pievel romontsch spanegiaus sco aunc mai sillas novitads dil radio* (Mia patria 15) Le soir du 20 février 1938 le peuple romanche attend avec impatience comme encore jamais les nouvelles de la radio.

Le vocabulaire de Vieli-Decurtins enregistre deux formes renforcées, l'une à l'aide de *pli* („plus“): *mai pli*, l'autre de même avec *pli* et avec *mai* répété: *mai e pli mai* signifiant „non, jamais“. On y lit encore une locution adverbiale: *ussa pli che mai* (361/362): „Précisément“, „c'est le cas“, „voilà justement le cas“.

Un autre renforcement se trouve dans l'adverbe *maina* dont la seconde composante, soudée avec *mai*, sera traitée tout de suite dans l'alinéa suivant. D'après son origine et sa structure, il signifie: „Jamais, non“. *Segir eis ei, che bein enqual poesia, skizza u raquintaziun fuss probabel maina vegnida scretta senza l'ediziun d'in cudisch de scola* (Mia patria 417). Il est sûr que quantité de poésies, esquisses ou narrations n'auraient été probablement jamais écrites sans l'édition d'un livre d'école.

NA. Le problème de son origine est difficile à résoudre. Est-ce *non* latin ou *nein* allemand? Nous inclinons à y voir la particule allemande non seulement à cause de la voyelle *a*, quoiqu'il soit possible d'invoquer l'*e* ouvert romanche apparaissant même dans la conjonction *e*, *ed* écrite au siècle passé *a*, *ad*, mais aussi à cause de son opposé *gie*, particule d'affirmation qui dérive probablement de l'al. *doch*. Exemple: *Tgi che vota gie, reconuscha il romontsch sco quart lungatg svizzer, tgi che vota na, sanczionescha le veglia malgiustia* (Mia patria 15). Celui qui vote oui reconnaît le romanche en tant que quatrième langage suisse, celui qui vote non sanctionne la vieille injuste.

D'après le vocabulaire mentionné (419) on l'emploie avec le verbe comme *buc: el na vegn* il ne vient pas; *sch'el na fuss staus* s'il n'avait pas été.

Signalons encore sa combinaison avec *gie* qui, substantivée, a le sens de „moment“: *in gienà* „un moment“; *en in gienà* „en un clin d'oeil“.

NE, Ni. Il s'agit d'une conjonction de coordination et la variante *ni* est plus fréquente. *Ni* isolé signifie „ou“, „autrement“; „ou non“: *ni buc?* ou non?; *dei adatg, ni ch'ei va mal cun vus!* faites attention, autrement vous vous portez mal!; *jeu hai detg che ti vegnies, ni?* je t'ai dit de venir, ou non?

Quant à *ni...ni* voici quelques exemples: *ni in ni l'auter ni l'un ni l'autre; els han ni bab ni mumma* ils n'ont ni père ni mère; *haver ni paun ni daners* n'avoir ni de pain ni d'argent; *ni oz ni damain* ni aujourd'hui ni demain; *El siva tut da manedel, el sa ni nua en ni nua ora* (Mia patria 21). Il sue tout à menues gouttes, il ne sait ni par où dedans ni par où dehors.

Il peut se combiner avec *u*: *u ch'ei vegn fatg remedura, ni che jeu sefustrel* soit qu'on fasse un remède soit que je me sauve.

L'origine de la conjonction est latine. V. REW 5868 où il y a *ne* engadinois et *ni* frioulan, tandis que le nôtre (obwaldisch = surselva) manque.

NEGIN, NEGINA, NEGINAS, NEGINS. Tous les quatre ont le rôle de pronoms. Le premier, *negin*, peut avoir la fonction du substantif ainsi que celle de l'adjectif; les autres sont adjectifs.

L'origine de *negin* est *nec unus*. V. REW 5875 où les formes romanches font défaut. Exemples de *negin*-subst.: *Alla Svizzera ha negin declarau uiana* (Mia patria 26). A la Suisse, personne n' a déclaré la guerre; *per posta d'in anteriur gardist |D'in retg de Frontscha fa il Demont mai| Ni grau ni grazia cu negin* (Mia patria 66). A cause d'un ancien gardiste d'un roi de France, Demont ne fait jamais ni relation ni grâce avec personne; *Sai a negin perquei d'engrau* (Mia patria 7). Je n'en dois remercier personne.

Negin et *negina* adj.: *Sin nies bein deva ei negin pumer, negina caglia, negina jarva e negina flur ch'el havess buca enconuschiu* (Mia patria 22). Sur notre terre, il n'y avait aucun arbre fruitier, aucun arbuste, aucune herbe et aucune fleur qu'il n'aurait pas reconnus.

Ce mot est peu usité au pluriel: *comprovond cheutras, ch'ei detti en Svizzera neginas minoritads, mobein quater pievels aduals* (Mia patria 72) en prouvant de cette manière qu'il n'y a en Suisse aucunes minorités, mais quatre peuples égaux. Nous n'avons pas rencontré le pluriel masculin *negins*.

NEGLIU, NIGLIU est un adverbe de lieu et il signifie „nulle part“, „en aucun lieu“. Ce dernier nous mène à son origine latine: *nec locu*. Le mot simple *locu* donne en romanche *liug* avec une diphtongue descendante, tandis que l'adverbe *negliu* a une diphtongue ascendante. Exemple: *Va buca naven de casa, ti cattas segir negliu meglie* (Mia patria 22). „Ne quitte pas la maison, tu ne trouves assurément rien de meilleur en aucun lieu“.

NEVE! D'après le vocabulaire cité, c'est une interjection. Elle porte l'accent sur la dernière syllabe et signifie en allemand *nicht wahr*, en fr. „n'est-ce pas?“ „pas vrai?“ Exemples: *e teni bein casa denton, neve!* (Mia patria 24) „et tenez bien la maison pendant ce temps, pas vrai?“ *Ed haveis emparu quita in de l'auter de buns camarats, neve!* (ib. 28) Et ayez un peu de soucis l'un de l'autre en tant que bons camarades, pas vrai? *Neve, quei para empau curios?* (ib. 39) N'est-ce pas, cela paraît un peu curieux?

A notre avis, le mot est calqué d'après le modèle allemand. La seconde composante est proche à l'adjectif *ver* „vrai“ ou au verbe *ver* „voir“.

NIBUTSCHA, accentué au milieu sur u, n'est pas un adverbe comme le croient Vieli et Decurtins (427); il s'agit d'une conjonction de coordination correspondant à sinon: *cala cun quei, nibutschas muoss jeu a ti da viver* Termine avec cela, autrement je te montre comment vivre.

En ce qui concerne son origine, il faut rappeler plusieurs formes germaniques et slaves; parmi ces dernières *nebot* en tchèque. V. Václav Machek, *Etymologický slovník jazyka českého s. v. nebo*.

NUOT, NUOTA. Quant à la forme, *nuot* apparaît devant une pause. (V. plus haut *buc, buca*.): *e dil romontsch eis ei detg nuot* (Mia patria 14) et sur le romanche il n'est dit rien; *Vegns nuota culs cugns?* (ib. 35) Tu ne viens pas avec les coins?. Il y a des exceptions, par exemple dans le syntagme *nuot auter* „rien d'autre“ ou dans le vers: *Nuot de vaglia la mischeida* (ib. 43) Le mélange est sans valeur.

Grammaticalement le mot joue plusieurs rôles; il est substantif, pronom et adverbe.

Substantif: *cun nuot san ins far nuot* avec rien on ne peut faire rien; *ins cuora buca tiel miedi per mintga nuot* on ne court pas au médecin à cause de chaque rien; *La lavur ei fatga buca per nuot* (ib. 82) Le travail n'est pas fait pour rien.

Pronom indéfini: *el vesa insumma nuot* (ib. 17) il ne voit somme toute rien; *Mo ad el havein nus detg nuot* (ib. 21) Mais nous ne lui avons rien dit. Dans un composé: *valanuot „vaurien“ valanuot che ti eis in „toi, vaurien;“*

Adverbe: *Mo las mattauns fuvan era nuota maufras* (ib. 24) Mais les jeunes filles n'étaient honteuses non plus.

Locutions: *nuota per mal „sans rancune“; engrazia! anzi, da nuot* je remercie! s'il vous plaît, pas de quoi; *el ei vegnius per nuot* il est venu en vain; *nus havein quei survergniu per nuot* nous l'avons reçu gratis; *nuota tgisà „pas de doute.“*

L'étymologie du mot n'a pas été jusqu'à présent discutée. Nous pensons au substantif latin *nota* quoiqu'il ait donné en romanche aussi *noda*.

Nuotaton meins naquit d'une locution conjoctionnelle et prépositionnelle *nota tantum minus* et signifie, d'après le vocabulaire, „néanmoins“, avec tout cela, „malgré“.

NUOTZUN est un adverbe et signifie „rien du tout: „*Tard ella notg sun jeu arrivaus a Curtinatsch, mo staunchels nuotzun e cuntents sc'in retg* (ib. 94) Tard pendant la nuit, je suis arrivé à C., cependant rien du tout fatigué et content comme un roi. La seconde composante *zun* est de même un adverbe et signifie „infiniment“, „excessivement“. Il est, sans aucun doute, d'origine germanique. D'où provient son *n*? Probablement de la combinaison (*zun nuot*) *rein nichts* dans le vocabulaire de Vieli Decurtins s. v. 818), originiairement *zu nuot* où *zu* a un sens de gradation comme en allemand *zu viel*, „trop“.

NUN. En tant qu'adverbe il s'emploie rarement, cependant il est fréquent en préfixe. On ne l'entend plus dans la conversation; ce sont surtout *buc* e *buca* qui jouent son rôle. Dans le vocabulaire, on lit les exemples suivants: *el nun po resister* il ne peut résister; *nus cartessen buc, sche nus nun vesessen* nous ne le croirions pas si nous ne le voyions pas; *el murmogna, sche quei nun daventa* il murmure si cela ne se passe pas; *far de nun saver* faire comme si l'on ne le savait pas; *far sco da nun udir* faire comme si l'on n'entendait pas.

Il est clair qu'il provient du NON latin.

NUNCHE est une conjonction: *nunche la lescha disponi autruisa* en tant que la loi ne dispose pas autrement. C'est à cette place qu'on peut ajouter la conjonction négative SENZA CHE: „*Aha, ti vegns per la vacca,“ di el senza che jeu hagi aviert bucca* (Mia patria 92) „Voilà, tu viens à cause de la vache,“ dit-il sans que j'aie ouvert ma bouche. La fréquence de la conjonction *sans que* est bien connue.

Préfixes de négation

Les deux premiers, à savoir *a* et *de* sont tout à fait rares. Cahannes (94) enregistre le préfixe *a* de la façon suivante: Il prefix *a*, oravon en plaid grecs, exprima era la negaziun sco *nun*. Exempels: *Tonic, atonic* (senza tun), *acatolic* (*nuncatolic*), *apatic* (senza tschaffen), *analfabet* (in che sa buca leger e scriver. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple: *anormal* dont l'antonyme est *normal*. De même un seul exemple en ce qui concerne *de*: *desperar — sperar*.

Nous n'avons trouvé que deux fois le préfixe *des* dans deux mots parents: *desinteressament* et *desinteressau*.

DIS a quatre variantes de prononciation: s, z, š, ž.

s: *disorganisar, disuorden*; z: *disoccupau, disordonau*; š: *discordia, discrepanza, disfavoreivel, disfortuna*; ž: *disgraziu, disgust*. Tous les préfixes de ci-dessus sont empruntés. Il en est de même quant au suivant; non seulement in- (*invariabel, etc.*), mais aussi ses variantes:

il: *illegal, illegibel, illegitim, illimitau, illogie, illoial*;

im: *immoral, immortal, immovibel, immun; imparzial, impazient, impenetrabel, imperceptibel, imperdunabel, imperfect, imperfetg, impermeabel, impersunal, impertinent, impietus, implacabel, imponderabel, importun, impotent, impracticabel, imprecaut, imprudent, impudent, impur*;

ir: *irraziunal, irreal, irreconciliabel, irrefutabel, irregular, irrelevont, irreligiuz, irremediabel, irreparabel, irreproschabel, irresistivel, irresolut, irresponsabel, irreverent*.

Les deux préfixes suivant, *mal-* et *nun-*, sont indigènes.

Le préfixe *mal-* fait concurrence tant au préfixe *in-* qu'au préfixe *nun-*:

	<i>imprudent</i>	<i>malprudent</i>	<i>nunprudent</i>
<i>capeivel</i>	„compréhensible“	<i>malcapeivel</i>	<i>nuncapeivel</i>
<i>cartent</i>	„croyant“	<i>malcartent</i>	<i>nuncartent</i>
<i>cultivau</i>		<i>malculturau</i>	<i>nunculturau</i>
<i>entelgeivel</i>	„compréhensible“	<i>malentelgeivel</i>	<i>nunentelgeivel</i>

Dans l'adjectif *malsau* „malade“ le préfixe peut être doublé pour arriver à la forme *malmalsau* signifiant „malade à la mort.

Le préfixe *nun* — est le plus fréquent. A côté d'une douzaine d'exemples d'in- devant s on ne trouve qu'une moitié de *mal-* et deux douzaines de *nun-*, par exemple: *insaziabel* — *malsau* — *nunsatisfatg*.

A côté du néologisme *indubitabel* on emploie une forme plus romanché où même le suffixe est romanisé: *nundubiteivel*.

En résumant on peut dire que c'est *nun-* qui est le préfixe de négation typique même du romanche. *Mal-* est répandu davantage que ne l'est dans les autres langues romanes et il indique le caractère populaire de la langue.

Locutions adverbiales

miarda: „*Jeu hai tertgau...*“ „*Tertgau ina miarda* (Mia patria 90) „J'ai pensé...“ „Tu n'as pensé rien.

ner: *buca pil ner dall'ungla* ni le noir sous l'ongle, cf. en tchègue „*ani co za nehet vlez*“ et en roumain „*nici oit e negru subt unghie*“.

smiula: La variante *miula* est plus fréquente: *buca miula* rien, rien du tout. *miula* signifie „mie de pain.“

strom: *buca volver strom* ne pas toucher la paille, ne pas travailler.

stel: *ruassei in stel!* reposez-vous un peu! *quei emporta a mi buca stel* Je ne m'en soucie du tout. *Stel* signifie „goutte“.

tec: *in tec* un peu; *buca tec* rien du tout.

Le caractère de *stel* et *tec* est seulement limitatif.

Conclusion. Le répertoire des moyens de négation en romanche rhénan est très riche et son usage est tout à fait simple.

OUVRAGES CITÉS

Cahannes Gion, Grammatica Romontscha per Surselva e Sutselva. Mustér 1924.

Cecilia. Cudisch de canzuns ed oraziuns. Glion 1959.

Machek Václav, Etymologický slovník jazyka českého. Praha 1968².

Meyer—Lübke Wilhelm, Romanisches etymologisches Wörterbuch (REW). Heidelberg 1935².

Mia patria. Cudisch de lectura. Cuera 1962.

Vieli Ramun ed Decurtins Alexi, Voca bulari romontsch sursilvan — tudestg. Cuera 1962.